

San Francisco International Film Festival

Un festival dans la cité

Luc Chaput

Numéro 244, juillet–août 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47675ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2006). San Francisco International Film Festival : un festival dans la cité. *Séquences*, (244), 6–6.

SAN FRANCISCO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

UN FESTIVAL DANS LA CITÉ

Dans cette très belle ville, peut-être la plus belle grande ville d'Amérique du Nord, surnommée naguère et avec raison encore aujourd'hui « *Babylon-by-the-Bay* », se déroule le plus vieux festival de films en Amérique. Organisé par une association cinéophile, la *San Francisco Film Society* (*sffs.org*), il fêtait cette année son 49^e anniversaire. Durant les deux semaines qu'il dure ont lieu des présentations de films muets avec accompagnement musical d'orchestre, des premières nord-américaines, des premières de films américains et des représentations de films de cinéastes de la région organisées en association et avec l'appui d'organismes culturels régionaux, dont le *Pacific Film Archive*, cinémathèque marquante sise à Berkeley, de l'autre côté de la baie.

LUC CHAPUT

L'une des idées novatrices du festival est de demander depuis quatre ans à une personnalité de prononcer un discours sur l'État du cinéma (*State of Cinema*). Cette année, l'interprète britannique Tilda Swinton (**Orlando, Chronicles of Narnia**) évoqua avec brio, dans une lettre à son jeune fils, ses rapports avec le cinéaste Derek Jarman, sa recherche d'un cinéma qui fait rêver et la créativité du chaos. Une exposition appelée *Big Tilda* — d'immenses portraits de l'actrice par la photographe Lucy Gray projetés le soir sur les murs extérieurs du très bel hôtel de ville — soulignait d'une autre manière la venue de cette artiste.



Half Nelson

Notre choix unanime s'est porté sur l'œuvre de Ryan Fleck, portrait mordant d'un professeur en crise qui trouve dans l'amitié d'une de ses élèves des moyens de s'en sortir.

San Francisco est un havre cosmopolite. C'est dans un multiplexe du quartier japonais de *Nihonmachi* que se déroulait l'essentiel des projections des 200 films au programme. Dans notre sélection pour le prix de la Fipresci, où j'étais juré, il y avait d'ailleurs un film japonais, **Clouds of Yesterday** (Utsuhushini Tenen), premier long métrage d'un accordéoniste chef d'orchestre d'accompagnement de films muets, Takushi Tsubokawa, recreation inventive de la période du muet

japonais insérée dans une histoire d'amour contemporaine. Le film **A Short Film About the Indio Nacional...** (Mailing Pelicula Nang Ysang Indio Nacional...) du jeune réalisateur philippin de 21 ans Raya Martin est un film muet tourné à la manière des films des années 20. Le jeu du réalisateur avec les codes mélodramatiques manquait de rigueur et les intertitres étaient un peu trop concis pour faire comprendre toutes les implications du propos sur les héros mythiques de l'histoire de son pays. Comme dans le film japonais, la mise en scène réussissait malgré tout à nous faire entrer dans un univers différent.

Le film français de Pascale Breton **Illumination** contenait de nombreuses scènes remarquables où les paysages marins et terrestres de la Bretagne étaient mis à profit dans une réalisation où le tangage et le roulis animent aussi l'esprit chancelant d'Ildut. La réalisatrice semble avoir voulu souler le spectateur, car quatre fausses fins parsèment le parcours initiatique et amoureux du jeune homme.

Les deux meilleurs films de notre liste étaient **Taking Father Home** (Bai Ya Zi De Nan Hai) du Chinois Ying Liang et **Half Nelson** de l'Américain Ryan Fleck. Le premier est un *road movie* tragico-ludique sur le périple d'un jeune campagnard vers une grande ville à la recherche de son père parti depuis six ans. Par petites touches néoréalistes tournées en plans-séquences et par l'utilisation d'extraits de nouvelles télé, le cinéaste nous montre dans cette chronique intimiste les nombreux bouleversements socio-économiques qui agitent son pays. Ce film ayant gagné *ex æquo* peu de temps auparavant le prix Fipresci à Singapour, notre choix unanime s'est porté sur l'œuvre de Ryan Fleck, portrait mordant d'un professeur en crise qui trouve dans l'amitié d'une de ses élèves des moyens de s'en sortir. Le scénario du réalisateur et d'Anna Boden parle intelligemment et de multiples manières de l'histoire et de la dialectique, et il est servi par une interprétation formidable de Ryan Gosling et de Shareeka Epps, qui habitent complètement leurs personnages. **Taking Father Home** a remporté quant à lui le prix SKYY du meilleur long métrage de fiction à la soirée des prix *Golden Gate*, succédant à **Me And You And Everyone We Know** de Miranda July.

En remettant des prix pour l'ensemble de leurs oeuvres à Jean-Claude Carrière, Ed Harris et Werner Herzog, le festival honorait des artistes majeurs, agissant comme la ville l'avait fait, il y a plus de trente ans, en accueillant la controversée sculpture-fontaine d'Armand Vaillancourt dans un endroit fondateur.